



Signs and States. Semiotics of the Modern State

Acronym : SAS

European Research Council Advanced Grant

Research project

Principal Investigator : Jean-Philippe GENET ( University of Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

**Rencontre organisée sous les auspices de l'ERC (program Signs and States. Semiotics of the Modern State)**

**Avec le concours de l'École française de Rome et du LAMOP (Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne)**



## Les vecteurs de l'idéal III

### La légitimité implicite II

Rome, 14 - 17 décembre 2011

École française de Rome  
Piazza Navona, 6200186 - Roma

L'objectif de cette deuxième rencontre sur *La légitimité implicite* reste de proposer, dans le cadre général d'une sémiotique de l'État moderne, une réflexion sur la perception de la légitimité du pouvoir, qui est au cœur même de l'État moderne, là où se noue l'accord entre le pouvoir (à ses différents niveaux) et la société politique. Aussi le présent texte de présentation reprend, à quelques variantes près, celui de 2010. La perspective reste celle d'une anthropologie politique qui vise à éclairer les mécanismes d'une acceptation du pouvoir (quel qu'il soit) suffisante pour permettre son fonctionnement. Les historiens s'en sont le plus souvent remis à l'analyse des programmes, des politiques, des cérémonies, des rituels, des actions de propagande et à celle des réactions ainsi provoquées. Mais l'essentiel est-il là ? On peut douter de l'efficacité de ces légitimations construites – le pouvoir symbolique n'agit que s'il est méconnu, c'est-à-dire reconnu pour autre. Quand elles sont efficaces, n'est-ce pas parce qu'elles rencontrent et mettent en action des éléments constitutifs de la culture politique et de l'imaginaire des sociétés qu'elles prétendent manipuler ? Par de tels processus, elles compensent ce que l'évidence d'une construction manifeste et atteignent à cette transcendance qui confère à la légitimité son efficacité et engendre le substrat consensuel et l'acceptation sociale collective qui, mieux que la force, assurent le pouvoir.

La légitimité des détenteurs (de fait ou *de jure*) du pouvoir temporel dépend ainsi de la façon dont leurs objectifs rejoignent les normes et les représentations conscientes ou inconscientes des membres de la société politique. Ces normes et ces représentations sont largement imprégnées, sinon déterminées par le christianisme. Elles correspondent à des ensembles conceptuels qui sont constitutifs de l'imaginaire individuel ou collectif : c'est en s'appuyant sur ces ensembles et sur ce que permet le statut des différents vecteurs de l'idéal par lesquels s'exprime et s'actualise l'imaginaire (Godelier) et se produit la « magie du symbolique » (Bourdieu), que se négocie et s'actualise la fabrique de la légitimité politique et religieuse, l'une et l'autre étant pratiquement indissociables pour les périodes qui nous intéressent.

C'est autour de ces deux éléments (les vecteurs de l'idéal d'une part, et l'idéal, c'est-à-dire l'imaginaire) qu'ont été conçues les rencontres romaines de 2010 et de 2011. Si celle de 2010 a été surtout consacrée à des éléments dynamiques (reproduction, communication), l'accent est mis pour celle de 2011 sur des ensembles conceptuels plus statiques mais qui, à y regarder de plus près, peuvent s'avérer hautement volatiles. Elles se rattachent toujours – c'est-à-dire comme en 2010 – à des notions immanentes, dont l'archéologie remonte souvent à des racines religieuses, à des normes s'imposant sociales, ou encore à des valeurs largement acceptées. Mais les ensembles de signes (mots, images, gestes, liturgies, musiques ...) à travers lesquels nous nous efforçons de les interroger apparaissent souvent comme des écrans trompeurs au-delà desquels l'historien doit s'aventurer : ces signifiants vides (Levi-Strauss), flottants (politologues et sociologues semblent préférer cette expression) ou saturés masquent précisément cette culture politique commune à partir desquels se détermine le jugement de légitimité ou d'illégitimité de telle ou telle action. Ce travail d'herméneutique est un complément indispensable aux recherches textométriques et prosopographiques qui constituent d'autres volets du programme *Signs and States*

### Mercredi 14 décembre 14 h. 30

Stéphane Gioanni (École française de Rome), *Accueil des participants*

Jean-Philippe Genet (LAMOP, Université de Paris 1), *Introduction*

Présidence : André Vauchez (Institut de France)

Giulia Barone (Università di Roma La Sapienza), *Dieu comme garant : le serment ?*

Jean-Patrice Boudet (Université d'Orléans), *Lier et délier : de Dieu à la sorcière*

Agostino Paravicini-Bagliani (Université de Lausanne), *Legittimare la figura del papa nel Medioevo. Norma, tradizione, carisma*

Fabrice Delivré (LAMOP, Université de Paris 1), *Lier et délier. Autorité des évêques et succession apostolique (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*

### Jeudi 15 décembre 9 h.

Présidence : Agostino Paravicini-Bagliani (Université de Lausanne)

Jean-Claude Schmitt (EHESS, Paris), *Comment concevoir une histoire des rythmes sociaux ?*

David Fiala (CESR, Université de Tours), *La musicalisation des lieux de pouvoir à la fin du Moyen-Âge comme outil de légitimation implicite.*

Etienne Anheim (Université de Versailles- Saint-Quentin en Yvelines), *Le rinceau et l'oiseau. À propos du décor de la chambre de Benoît XII au Palais des papes d'Avignon.*

Olivier Guyotjeannin (École nationale des chartes) et Olivier Mattéoni (LAMOP, Université de Paris 1), *Écrire, décrire, ordonner. Les actes et la légitimité du pouvoir à la fin du Moyen Âge.*

Joël Blanchard (Université du Maine), *Du nouveau sur Péronne : l'histoire revisitée par minutes et procès*

Présidence : Laura Gaffuri (Université de Turin)

Benoît Grévin (LAMOP, Université de Paris 1), *Le calcul de l'implicite. Réflexions sur l'analyse des autorités textuelles employées dans la rhétorique politique médiévale (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup>).*

Aude Mairey (LAMOP, Université de Paris 1), *Thomas Hoccleve ou l'ambiguïté de l'autorité poétique*

Stéphane Gioanni (École française de Rome), *Lectures pétrarquienes du traité de la gloire de Cicéron.*

André Vauchez (Institut de France), *Rome et Jérusalem dans l'idéologie et l'imaginaire de la chrétienté occidentale.*

Jean-Louis Fournel (Université Paris VIII), *L'analyse d'une crise politique par la distinction entre les temps de l'histoire : Savonarole et Campanella.*

### Vendredi 16 décembre

Présidence : Igor Mineo (Université de Palerme)

Flozell Sabaté (Université de Lérida), *L'idéal politique et la nation catalane : la terre, le roi et le mythe des origines*

François Foronda (LAMOP, Université de Paris 1), *Le contrat*

Jérémie Foa (Université d'Aix-Marseille), *La paix civile (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*

Giacomo Todeschini, *Pauvreté, manque, absence comme critères de légitimation du pouvoir à la fin du moyen âge.*

Cédric Giraud, *La naissance de l'autorité des maîtres au XII<sup>e</sup> siècle*

Présidence : Emmanuele Conte (Università Roma Tre)

Marie-France Renoux-Zagamé (Université de Paris 1), *Modèles divins de la recherche du juste*.  
Andrea Zorzi (Université de Florence), *La giustizia*  
Claude Gauvard (LAMOP, Université de Paris 1), *Fama explicite et fama implicite: les difficultés de l'historien face à l'honneur des petites gens au Moyen Âge*  
Mark Ormrod (Université d'York), *The King's Mercy. An Attribute of Later Medieval English Monarchy*  
Marie Houlemare (Université de Picardie Jules Verne - Amiens), *L'art du plaidoyer, entre libre parole et autorité de l'avocat (France, XVI<sup>e</sup> siècle)*

### **Samedi 17 décembre**

Présidence : Sandro Carrocci (Università Roma Tre)

Suzanne Reynolds (Institute of Historical Research, London), *Communities and legitimacy*  
Jan Dumolyn et Jelle Hammer, *Reclaiming the Common Sphere of the City: The Revival of the Bruges Commune in the Late Thirteenth Century*  
John Watts (Oxford, Corpus Christi College), *The commons in medieval England*.  
Gianmaria Varanini (Université de Vérone), *Legittimità dei governi cittadini tra comune e signoria: un bilancio*.

### **Conclusions**

Rémi Lenoir (Université de Paris 1), *Le point de vue des sciences sociales*.  
Patrick Boucheron (LAMOP, Université de Paris 1), *Le point de vue de l'historien*